

sara capable de faire cet ouvrage, et tout pourra ensuite, j'en suis sûr, durer des années.

Les connaissances pratiques de M. Harding m'ont été d'un grand secours dans cette circonstance, et je lui exprime toute ma reconnaissance pour l'aide importante et précieuse qu'il m'a apportée dans un travail pour lequel je n'avais aucune aptitude spéciale.

Le 1er de septembre je donnai instruction au garde-pêche Hogan de requérir l'aide nécessaire et de faire tous les efforts possibles pour se procurer la quantité nécessaire de poissons reproducteurs pour les opérations de l'automne. L'eau de la rivière fut très basse pendant les mois d'août et septembre, le saumon demeura dans les profondeurs du lit de la marée, attendant les eaux hautes de l'automne pour lui permettre le passage par dessus les barrages qui l'empêchaient de monter. Il ne se prit aucun poisson jusque vers le milieu du mois; à partir de cette époque à la mi-octobre, il s'en captura une certaine quantité, et tout annonçait une pêche abondante, vû que beaucoup de saumons se voyaient un peu plus bas que les rets. Les pluies d'automne furent excessives, l'eau monta tellement que tous les filets furent emportés juste au moment où le poisson passait en grand nombre. On tenta plusieurs fois de tendre de nouveau les rets et de les maintenir en position, mais sans succès, vû la force énorme de l'eau et l'amas considérable de feuilles et de débris de toutes sortes que l'inondation lançait contre eux. M. Hogan abandonna alors ce genre de pêche et essaya les seines traînantes. Après un travail sans relâche, lui et ses hommes réussirent à prendre, dans les deux dernières semaines d'octobre, 141 saumons qui furent placés dans l'étang sans qu'il s'en perdit un seul. Les hommes continuèrent leur travail jour et nuit en se servant toujours du même appareil de pêche, et capturèrent vingt autres poissons femelles et beaucoup de mâles. Malheureusement ces saumons avaient déjà déposé leurs œufs et leur laitance, et, par conséquent, ils nous étaient parfaitement inutiles. Ils furent remis en liberté immédiatement, et la pêche étant terminée, je congédiai les hommes. Les poissons furent transportés de l'étang dans le hangar de réception, et M. Sheasgreen m'apprit par télégramme, le trente d'octobre, qu'ils étaient prêts à être manipulés. Le premier de novembre, je me rendis à Newcastle, pour voir faire sous mes yeux la manipulation et l'opération de déposer les œufs, après l'imprégnation, dans les auges à incubation. Sur ma demande, M. Mowat, de l'établissement de Ristigouche, vint me rejoindre à Newcastle, pour m'aider de ses conseils et de sa personne dans l'exécution de ces travaux. Le 2 de novembre nous nous rendîmes à la salle d'incubation où nous constatâmes une grande propreté et beaucoup d'ordre; les planchers avaient été réparés, les auges et les claies à éclosion parfaitement nettoyées et vernies, les murs blanchis à neuf, enfin tout y était dans un état qui faisait honneur à M. Sheasgreen. Le hangar de réception contenait soixante-cinq femelles et soixante et quinze mâles, tous en excellente condition et arrivés au temps de déposer leurs œufs et leur laitance. M. Sheasgreen, assisté de M. Mowat, commença immédiatement la manipulation. Les femelles rendirent à peu près 10,000 œufs chacune, et les mâles, qui étaient en plus grand nombre, fournirent la laitance en abondance. La manipulation et le dépôt des œufs sur ces claies se firent, sans perte appréciable, le nombre des œufs morts ne s'élevant pas à un mille. Il n'est pas à ma connaissance qu'on ait déjà manipulé tant de poissons avec aussi peu de pertes.

Tout près de 610,000 œufs imprégnés furent déposés, ce qui occupait à peu près les deux tiers des auges à incubation. Désirant beaucoup voir tout l'espace occupé et apprenant que le saumon abondait dans la rivière Philippe, où se trouvait alors M. A. B. Wilmot à faire sa provision pour l'établissement de Bedford, je me rendis à Oxford le 11 de novembre, dans l'espérance que je pourrais me procurer dans cette place la balance de mon approvisionnement. Les pluies continuelles qui prévalurent à cette époque provoquèrent une inondation considérable des eaux de la rivière à Oxford, la chaussée fut emportée et le poisson remonta la rivière sans que nous pussions les atteindre avec nos filets. Après avoir travaillé deux jours sans aucuns résultats, je congédiai mes hommes. M. Wilmot me promit de faire tout en son possible pour me faire avoir des œufs lorsque les eaux se seraient retirées. Mes espé-